





Schenau del.

C. F. Schöelzel sc. 1794.

M A G A Z I N

POUR

L E S G E N S D E G O U T

T O M E S E C O N D

P R E M I E R C A H I E R

NOUVELLE EDITION.

LEIPSIC

CHEZ FREDERIC AUGUSTE LEO.

1800.



III - 307472

III ~~44896~~

Alca. Nr. K 160/61

E X P L I C A T I O N

D E L'ESTAMPE DU FRONTISPICE

A gauche paroît Apollon dieu des arts, sur son char tiré par quatre vigoureux chevaux, se trouvant au milieu de la carrière qu'il parcourt comme dieu du jour. Vis-à-vis se voit Minerve portée par des nués, recevant sur son bouclier les rayons du dieu, et les faisant réfléchir sur les arts.

La peinture, la sculpture et l'architecture forment le principal groupe. La première distraite de son travail, se tourne vers l'endroit d'où partent les rayons, tenant la main élevée pour ne pas être éblouie de leur éclat brillant. Achevant un groupe de grâces en plain relief, la seconde s'appuie familièrement sur le giron de la dernière, qui a pour appui une colonne canelée et qui réfléchit sur l'exécution d'un édifice dont elle tient le plan dessiné.

Vis-à-vis de ce groupe, sur le devant, l'art du dessein donne des instructions au génie de la menuiserie, qu'écoute celui de la broderie, qui n'est encore éclairé d'aucun des rayons de Minerve, mais qui cherche à les appercevoir.

Derrière lui Midas emblème de la stupidité et du mauvais goût, fuit la lumière et se retire dans la profonde obscurité.

Le fond est occupé par les génies de l'orlogerie, fayencerie et autres.

Pl a n c h e I.

Cette volière construite à la chinoise, mais d'un goût régénéré, formeroit un ornement agréable pour la partie d'un jardin qui se trouveroit voisine d'un petit lac dont l'aspect seroit attrayant par quelque bocage d'une verdure gaye; ou d'une petite source qui devroit, dumoins d'un côté avoir une vue libre.

Il faut surtout avoir soin que les objets et leur apperçu soyent gais et libres à quelques égards.

Plaçant ce bâtiment peint de quelque couleur saillante, de manière qu'il fût également libre de tout côté, il manqueroit aussi certainement son effet, que s'il étoit emprisonné dans un tailli touffu.

Afin de relever la verdure des arbres et arbrisseaux d'alentour, on y pourra planter quelques sapins ou autres bois à feuilles piquantes, de manière qu'il n'y soient pas dominants, l'effet en seroit excellent.

Un lieu de repos à moitié caché, d'où l'on pourroit épier les jeux de ces legers enfants de la nature, n'y seroit rien moins que déplacé.

L'artiste doit naturellement pour la décoration de la volière, se conformer au style dominant du lieu de la scène, et s'il trouve que les degrés sur lesquels elle est représentée, n'y accordoient pas, il pourroit tout uniment la poser sur le sol.

Pl. II.

Voici la grande moitié d'une tapisserie; le style en est noble et simple. Le bon effet du panneau du milieu, dépend de la clarté des couleurs.

Le tableau peint simplement en blanc et noir, peut représenter un trait qui ait raport à l'état et au caractère du demeurant. L'on peut remplacer les arabesques du lambris, par des génies qui s'occupent d'instruments analogues à son genre de vie.

Si les arabesques des panneaux en verd-clair, paroisoient au peintre trop petites et trop simples, il fera mieux de les supprimer entièrement que d'y en substituer de plus grandes et plus composées. En les exécutant en fer-blanc, y ajoutant un ou

deux bras en proportion avec l'arabesque et les faisant courber en avant revetus des mêmes couleurs et verni, ils serviroient à porter des lumières.

Sur les monuments à placer dans des jardins.

(F i n.)

Avant que se décider sur la forme que doit avoir le monument que l'on veut élever, il faut murement examiner le caractère, le genre particulier du mérite et des qualités de celui qui en est l'objet.

Se croire obligée de poser une marque de souvenir pour chaque trépassé, seroit une triste erreur. Ce n'est que quand nous ne voulons pas ressentir l'effet qu'on attend du souvenir des vertus, mérites et qualités d'une certaine nature, qu'il faut les revêtir des formes de la destruction et du néan.

Comment penser au mérite de Hirschfeld, dans l'art de jardinage sans sentir passer par son imagination une suite de tableaux charmants, et sans voir pour ainsi dire, toute la nature agreste satisfaite de ce grand homme et lui sourire? Si l'on lui élève un monument qui rappelle énergiquement, mais rien autre que le souvenir de sa mort et que conformément à cela on le place dans une partie sombre ou lugubre, cela pourra, tout étant convenablement disposé, exciter en nous quelques réflexions édifiantes; mais il me semble que ce n'est pas là le genre de réflexions dignes du génie d'Hirschfeld ni celles, qui doivent être exclusivement inséparables de son souvenir. L'ame abandonnée à des impressions entérieures dans lesquelles elle s'égaroit, se rappelle le but du monument ainsi que l'esprit vif, doux et aimable de Hirschfeld, toutes les scènes agréables que son génie créa dans la nature, s'éloignera mécontente, sentant la discordance entre l'esprit et le caractère de celui dont on a voulu perpétuer le souvenir par ce monument, et le monument même.

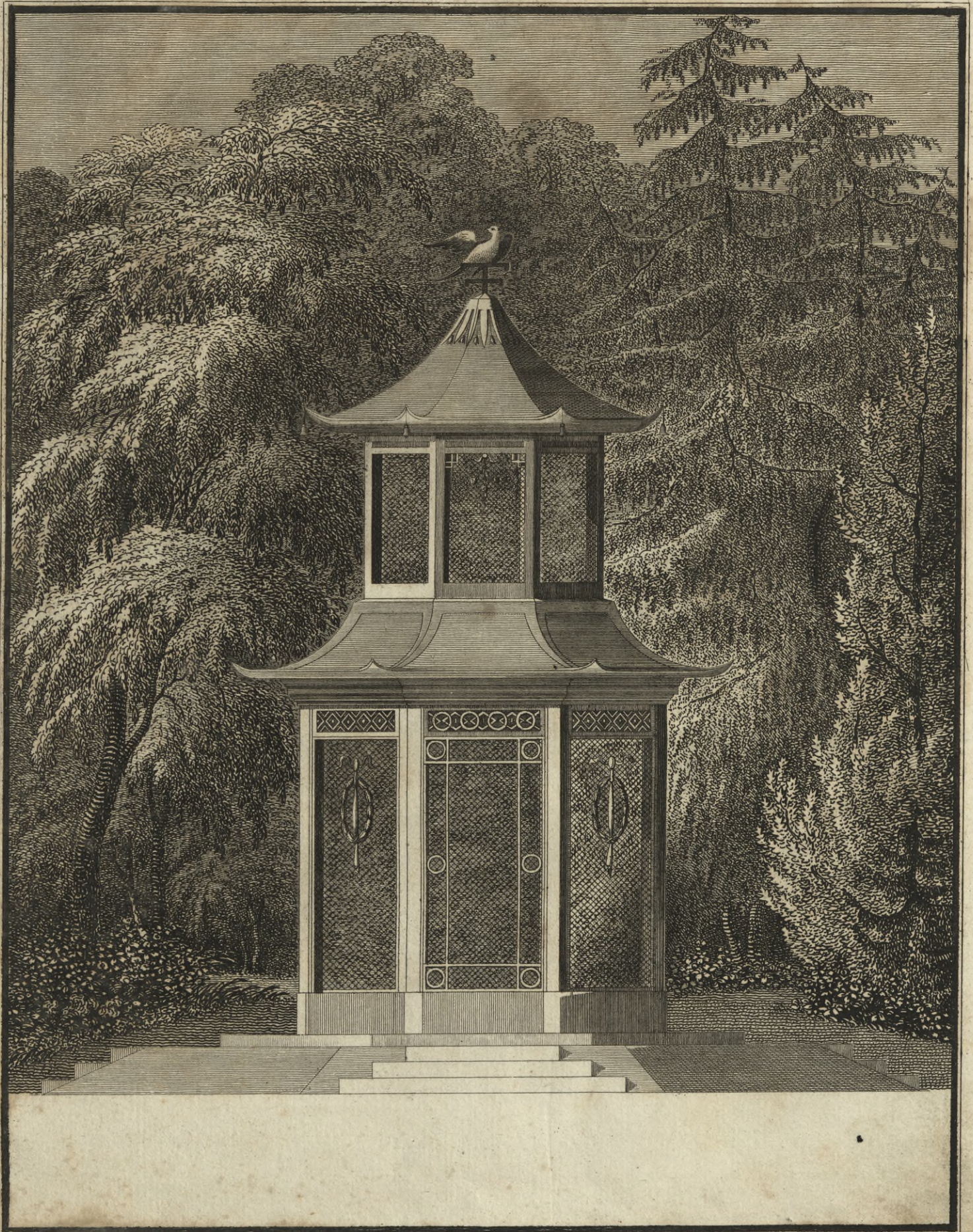
Voyons par contre comment Oeser s'y prit pour le monument élevé à Gellert dans le jardin de Wendler à Leipsic, monument également digne de l'excellent artiste, que du savant dont toute la nation revere la cendre.

C'est Gellert qui le premier a donné à la poésie allemande l'aisance, la finesse, l'agrément joint avec la naïveté et l'innocence, ce qu'on appelle grace. C'est à juste titre qu'on peut le regarder comme le père des graces allemandes; mais à sa mort elles étoient encore dans l'enfance, et il a laissé à ses successeurs le soin de les former.

L'artiste s'est conformé à cette idée qui contient un éloge vrai et proportionné au caractère dominant des écrits de Gellert. Il a rassemblé les trois graces auprès de l'urne; mais elle sont encore dans l'enfance, dans cet âge charmant, qui promet des créatures ravissantes, lorsque le tems en aura fait éclore les attraits. Elles donnent des regrets à la perte de leur père en honorant sa mémoire. Deux de ces petites déesses se sont panchées sur son urne qui est posée au tronçon de colonne. La troisième à genoux au bas de l'urne attache à la guirlande de lauriers qui entoure le portrait en médaillon du potée, une rose qui est son attribut, ce qui en acheve l'ornement. L'expression de la douleur est conforme au caractère de ces divins enfants. Aucune effusion de larmes ne défigure leur physionomie, leur tristesse semble encore ajouter à leurs charmes.

Cela n'offre ni chagrin ni douleur, et l'idée de destruction est comme annihilée par les graces naissantes. Gellert tout mort qu'il est, continue de vivre dans ses enfants, dans ces jeunes graces et par elle fera dans la suite des tems, toujours une douce impression sur notre esprit.

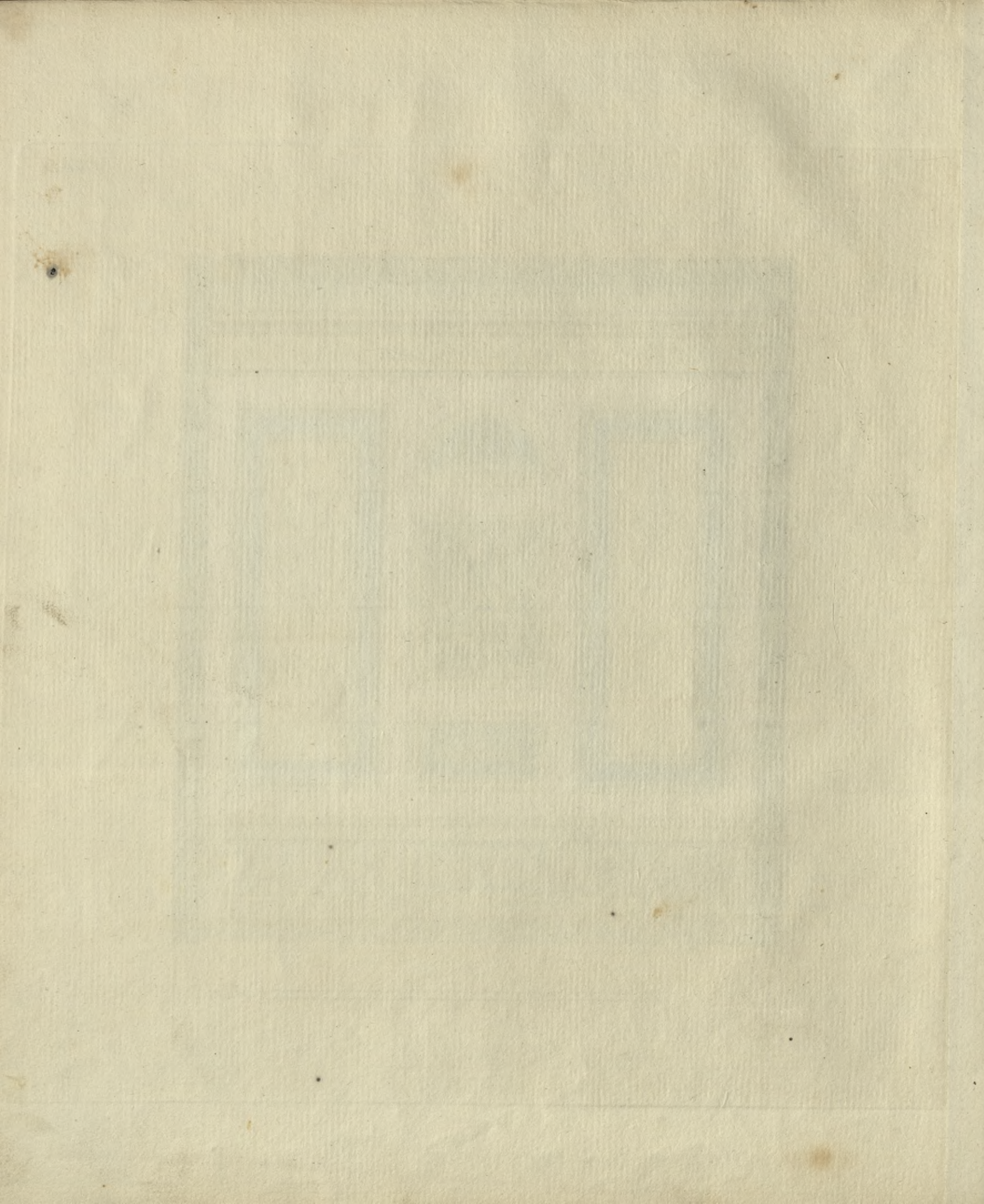
Au reste si c'est une règle fixe et inviolable, des ménager les ornements dans tout ouvrage de l'art et encore plus dans les monuments, il est tout autant contre le goût d'en multiplier le nombre dans un espace borné, et d'en rencontrer partout où l'on se tourne. Pour qu'un monument produise son effet, il ne faut pas à quelques pas en présenter un autre qui vient le détruire. On auroit à grands frais voulu établir un jardin, et on n'auroit qu'un cimetière. Pourquoi interrompre si souvent l'impression des charmes de la nature, par des objets qui lui sont étrangers? Si près les uns des autres il n'est pas possible que l'on y soit préparé par un passage graduel, et quand il le seroit, et que l'on en eut même des exemples, pourquoi égayer ainsi la nature de l'art, et nous surcharger de sensations étrangères? Un jardin dans lequel on voudroit placer deux ou trois monuments, devroit être d'une étendue considérable: que penser du goût de ceux qui en accumulent une vingtaine dans un espace de quelques centaines de toises, et qui excitent en nous, ou le dégoût de la satiété, ou en cas que notre manière de voir fût assez puérile pour nous faire préférer l'imagination dépravée qui a présidé à l'invention de ces monuments, aux beautés essentiels de la nature, nous privent du moins des douces et bienfaisantes impressions qu'une nature bien dirigée est en état de faire sur nous.







4 Ellen.



KSIĘGARNIA

ANTYKWARIAT

DOM
KSIĄZKI
DOM

№ 42064

60

anna

Anna

POLITECHNIKA KRAKOWSKA
BIBLIOTEKA GŁÓWNA



L. inw.

41896

Kdn. Zem. 480/55 20.000

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000317792